



**HAL**  
open science

**Recension de : Bertrand Joly, Histoire politique de  
l’Affaire Dreyfus, Paris, Fayard, 2014, 783 p.**

Olivier Tort

► **To cite this version:**

Olivier Tort. Recension de : Bertrand Joly, Histoire politique de l’Affaire Dreyfus, Paris, Fayard, 2014, 783 p.. Parlement[s], Revue d’histoire politique, 2018, 2018/1 (27), pp.221-222. hal-04130686

**HAL Id: hal-04130686**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-04130686v1>**

Submitted on 16 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Bertrand Joly, *Histoire politique de l’Affaire Dreyfus*, Paris, Fayard, 2014, 783 p.

Un ouvrage de plus sur l’Affaire Dreyfus ? Bien davantage un modèle de démystification érudite. Ce volumineux ouvrage n’intéressera pas seulement les spécialistes de la République « fin de siècle », ou ceux d’une Affaire qui aura décidément fait couler beaucoup d’encre, mais tous ceux qui aiment à voir dans l’Histoire autre chose qu’une entreprise manichéenne de célébration héroïque.

L’un des points forts de l’étude est d’évaluer précisément l’impact réel des événements, et par la même occasion, de ramener à leurs justes proportions – parfois fort minces – les actions d’éclat des divers protagonistes, y compris au sein de la galaxie nationaliste ; ceci permet, au passage, de faire définitivement litière de la thèse d’une France pré-fasciste.

À rebours de la fameuse caricature de Caran d’Ache, l’auteur souligne la profonde indifférence teintée d’hostilité que suscita l’Affaire auprès d’une France paysanne et provinciale, qui ne comprenait pas les algarades passionnées déchirant le tout-Paris intellectuel. Dans la même logique, rappelant que l’Affaire ne fut pas une thématique majeure lors des campagnes électorales de 1898 et 1902, Bertrand Joly montre avec force détails la formidable pleutrerie collective qui anima au fil des sessions l’ensemble des groupes parlementaires de la Chambre, socialistes et radicaux compris, nullement à l’unisson d’un Jaurès ou d’un Clemenceau : nombreux furent les bénéficiaires immérités des contrecoups politiques de l’Affaire, aidés par la surenchère contre-productive d’une fraction de leurs adversaires nationalistes, qui facilitèrent sans le vouloir la formation du gouvernement Waldeck-Rousseau et la recomposition d’une nouvelle majorité parlementaire bien plus orientée à gauche.

*A contrario*, les modérés progressistes payèrent chèrement leur écartèlement stratégique entre la classique « concentration républicaine » nouée avec la gauche radicale et l’audacieuse union tory avec la droite souhaitée par Méline, qui ne parvint jamais à l’assumer totalement et surtout à lui donner un contenu électoralement attractif. L’Affaire fut non pas la cause, mais l’éclatant révélateur de l’incapacité de celui-ci à être le leader d’un grand mouvement conservateur, qui en aurait fait l’héritier lointain de Guizot. Au-delà des carences individuelles et des particularités de l’époque, cet échec montre les difficultés structurelles de l’alliance entre un centre progressiste ou prétendu tel et une droite conservatrice, dans une France qui restait foncièrement modelée par l’imagerie binaire issue de la Révolution française. De quoi donner à méditer, encore aujourd’hui.

Olivier Tort